

rieures le tasser un peu latéralement et tout en avant des mandibules, puis le soulever comme une pelotte, (beaucoup plus petite que celle faite de sable humide) qui reste suspendue au-dessous de la tête et entre les mandibules. Alors, rien n'empêche plus l'animal de porter au loin sa charge. Arrivé au but, il écarte ses mandibules et le sable s'écoule sur le sol. Or, comment les mandibules pourraient-elles, à elles seules, porter le sable sec et mouvant si elles n'étaient secondées par des rangées de poils raides qui entourent la bouche, où ils forment comme une espèce de cage ou de corbeille ?

Le *Messor barbarus* L., plutôt adapté aux sols argileux, s'accommode bien moins aux sables purs. Il sait le gratter rapidement avec ses pattes antérieures, mais s'en charge difficilement s'il n'est pas humide. En outre, certaines races du *barbarus*, plus adaptés au sable, le transportent d'autant plus aisément que leurs macrochètes sont plus développés. Toutes ces Fourmis ont une façon fort cocasse de se charger de sable. La tête étant fléchie, le front appuyé sur le sol, la Fourmi s'arc-boute sur ses quatre pattes postérieures, recourbe l'abdomen en dessous du thorax de manière à ce que son extrémité vienne pousser et tasser le sable dans les macrochètes du dessous de la tête, tandis que les pattes antérieures le compriment latéralement. Le chargement terminé, l'Insecte se redresse et le sable reste maintenu sous la tête. Il y reste parfois si adhérent que la Fourmi est obligée de s'aider de ses pattes pour s'en débarrasser.

Le *Monomorium Lameerei* Forel, porte aussi le sable comme les *Messor*, mais je n'ai pas réussi à le voir utiliser son abdomen. Cette espèce vit plutôt dans un sol sablonneux, compact et très dur. Le *Monomorium Chobanti* Em., qui vit dans le désert éolien, a la tête plus concave et les macrochètes plus longs.

Le *Myrmecocystus bicolor* Fab. est une espèce moins arénicole que *M. bombycinus*, néanmoins elle s'adapte fort bien à la